

L'Atelier du Premier Acte présente

LE CRÉPUSCULE

d'après "LES CHÊNES QU'ON ABAT..." d'André Malraux © Gallimard



Le 11 décembre 1969, André Malraux retrouve le général de Gaulle au crépuscule de sa vie, dans la solitude de sa demeure. Un dialogue stupéfiant débute alors où se révèlent deux hommes... Le destin s'accomplit.



À ma droite, j'ai et j'aurai toujours André Malraux. La présence à mes côtés de cet ami génial, fervent des hautes destinées, me donne l'impression que, par là, je suis couvert du terre-à-terre. L'idée que se fait de moi cet incomparable témoin contribue à m'affermir. Je sais que, dans le débat, quand le sujet est grave, son fulgurant jugement m'aidera à dissiper les ombres. 9

Charles de Gaulle, «Mémoires d'espoir»

LE CRÉPUSCULE

Avec Philippe GIRARD (De Gaulle) et John ARNOLD (Malraux)

Texte original : André MALRAUX
Adaptation et mise en scène : Lionel COURTOT
Assistante à la mise en scène : Noémie BERNARDOT
Scénographie : Alexandre FRUH
Création lumières : Xavier MARTAYAN
Création sonore : Michaël LEFÈVRE

Costumes : Éléa PARDO et
Habib BENTAIEB de l'Atelier 5

Construction décors : Pierre CHAUMONT / La Machinerie
Technique : Suzon MICHAT
Graphisme : Terre d'encrages.com

Crédits photos : Max FREYSS et
Nicolas ELSAESSER

Le Crépuscule est un pont entre les époques, il est autant le chant du cygne que le chant d'espoir d'un renouveau politique, humain. La pièce, tant hommage funèbre que morceau d'Histoire, offre au public de comprendre plus avant le monde dans lequel nous sommes et suggère des pistes de réflexion sur nos sociétés modernes, en mettant en scène un de Gaulle à l'élan visionnaire, tant sur l'Europe que sur la place de la France dans le monde contemporain, un personnage crépusculaire annonçant le rapide déclin d'une civilisation.

Le texte de Malraux, à la fois testamentaire et d'une brûlante actualité, demeure en tous points bouleversant et d'une intelligence rare; il défile lentement, sans accroc, magnifique opportunité d'appréhender le XXe siècle.



Son adaptation à la scène fut une succession de profonds questionnements, le premier ayant bien entendu trait à la réception du public. Le jeu exceptionnel des comédiens permet une véritable incarnation : très vite, ils sont sur le

plateau de Gaulle et Malraux, dans une œuvre difficile et ambitieuse offrant de saisir ce que fut le gaullisme. Le spectacle aspire à rendre son désir d'élévation des consciences à l'auteur des Voix du silence. Une sublime joute verbale se déploie dans un texte dramatique intense, digne des grands classiques. Avec humour et panache, lyrisme et solennité, la plume de Malraux met en lumière les traits les plus profonds d'un visage que l'on croyait connaître dans un dialogue socratique.

Autour de cette discussion «méta-politique» se développe une véritable pensée philosophique, spirituelle et sociale, où se révèle un homme: «Mais au milieu de tout ce joli monde, mon seul adversaire, celui de la France, n'a aucunement cessé d'être l'argent ! » La langue est superbe, émouvante, et témoigne de la force dramatique des deux personnages à travers une passionnante leçon d'Histoire et de politique. Pour André Malraux, le roman est «un moyen d'expression privilégiée du tragique de l'homme », de la condition humaine vouée à la mort mais que peuvent racheter le courage et la fraternité nés de la lutte pour un idéal. Une telle approche de la littérature ne peut

qu'être transcendée sur un plateau de théâtre. Et même si Malraux ne fut en aucun cas un homme de théâtre, force est de constater que la ferveur de ses textes, leur lyrisme, sont un terreau fertile à l'élan dramaturgique. Pour

lui, le romanesque historique est devenu un des éléments fondamentaux de notre civilisation, et dans une perspective dramatique, il transforme le général en un personnage romanesque, épique. L'innée propension dramaturgique de Malraux et l'adaptation qui découle des chênes qu'on abat..., à laquelle ont très largement participé les comédiens eux-mêmes, dans un souci d'efficacité de la transmission du message au public, aboutissent à un dialogue étourdissant où le courage de la pensée se mêle à une sublime envolée lyrique. L'absolue solitude du «menhir» contraste avec l'écho de mai 68 qui résonne au loin. Malraux érige la statue du Commandeur et dessine les traits d'un héros romantique en butte au destin, rattrapé par le temps et en proie à une souffrance morale et physique.

Pour traduire au plateau l'essence même de l'œuvre malrucienne, il faut inventer une grammaire de l'espace scénique. Il importe dès lors de miser sur la charge poétique des éléments de décor, sur les gestes des comédiens et sur la magie de la technique. L'espace doit devenir un acteur et traduire dans la scénographie l'abandon du pouvoir du général: tout un travail collectif auquel participe **Alexandre Fruh**, l'avisé scénographe et **Xavier Martayan**, l'ingénieux régisseur lumière, dans l'objectif commun de transformer et de sublimer la réalité, de créer pour la scène, pour que l'œuvre de Malraux puisse aussi être entendue et vue. La pièce signe la fin de l'espoir

et le commencement de la mort. Le public assiste à l'agonie d'un monde, aux chimères de l'esprit. Il importe de raconter comment le gaullisme, le vrai, est devenu un mythe politique; comment une réalité politique est devenue une légende.



En écho à l'éternité, la conclusion du spectacle, dans un ultime hommage, reprend les derniers mots, magnifiques, des Mémoires de guerre.

A l'issue de la journée - cette fin du jour métaphore de la fin de l'Histoire -, Malraux quitte le général, le laissant seul à Colombey, entre le souvenir et la mort. Le mythe demeure énigmatique dans sa grandeur: «Maintenant, le dernier grand homme qu'ai hanté la France est seul avec elle: agonie, transfiguration ou chimère. La nuit tombe - la nuit qui ne connaît pas l'Histoire.» Le gaullisme vient de trouver une superbe incarnation littéraire dans une sorte de tragédie grecque, lui conférant un «romanesque historique» sans équivalent; **Le Crépuscule**, un dialogue stupéfiant, comme seul André Malraux pouvait l'écrire...

Lionel Courtot

Pour quiconque a aimé lire André Malraux, a apprécié l'extrême singularité de son verbe, qui rend ses livres si précieux, le retrouver sur la scène d'un théâtre dans l'adaptation de ses «Chênes qu'on abat», signée Lionel Courtot, qui rend compte de son ultime rendez-vous avec le général de Gaulle à Colombey dans une scénographie d'une simple grandeur, avec ses raccourcis saisissants, ses rapprochements tellement inattendus, sa virtuosité dans l'antiphrase, c'est le redécouvrir de façon poignante et définitive par comme un coup de gong qui vient de loin, et va encore plus loin par l'étendue des résonances qu'il trouve en nous ■ **Alain Malraux**



Un moment d'une grande intensité, des comédiens époustouflants, une respiration intellectuelle qui nous interpelle en profondeur sur le sens du politique. Une très belle réussite ! ■ **Catherine Zimmermann**, DRAC Grand Est



Ce n'est pas si souvent qu'au théâtre, on ait cette sensation d'être happé par ce que l'on voit, ce que l'on entend et ce que l'on ressent au plus profond de soi. C'est arrivé pour l'avant première du «Crépuscule», un moment sublime et hors du temps : En disant Bravo !, on a le sentiment d'être bien pauvre devant une telle production... Courez-y, vraiment ! ■ **Jean Luc Fournier**, directeur de la rédaction du magazine Or Norme

Une belle surprise... Un incroyable écho à l'actualité, telle une leçon d'histoire politique. ■ **Olivier Desbordes**, directeur du festival de théâtre de Figeac, La dépêche



Difficile de redescendre après avoir tutoyé ces géants... Quelle magnifique interprétation. Quels textes ! Ça va être dur d'écouter les infos demain... Je vais rêver de ce "Crépuscule" ■ **Jean-Louis de Valmigère**, président de la Fondation pour Strasbourg

Le temps du théâtre permet d'être le témoin privilégié d'une pensée qui fuit les cadres conventionnels (...) Le texte testamentaire malrucien frappe par sa puissance, sa force poétique et son humour (...) Ce face-à-face repose sur une incarnation troublante, des parts intimes de ses grands hommes se dévoilent (...) Il y a une dimension visionnaire dans cette méditation généreuse, critique sur le pouvoir, la mort, l'histoire, la jeunesse, l'avenir. (...) La luminosité du silence crépusculaire ombre les silhouettes du général de Gaulle et d'André Malraux. Si loin et tellement proches ■ **Les Reflets-DNA**, 15/10/2016

L'homme face à son destin... Une distribution exceptionnelle (...) Il y a une telle grandeur à travers ces deux personnages que c'est aussi finalement un hommage à ce qu'a été et ce que devrait être la politique! ■ **La Vie Corrézienne**, 4/11/2016

Antoine Vitez disait qu'il fallait traiter la petite histoire comme une très grande histoire et la grande comme une petite. C'est ce qui est intéressant dans l'adaptation des Chênes qu'on abat... » ■ **La Montagne**, 4/11/2016

Badins, blagueurs, profonds, puissants, éminemment cultivés, les deux grands hommes, incarnés par Philippe Girard et John Arnold, ont livré une partition d'une incroyable justesse et d'une vérité historique étonnante (...) Une adaptation époustouflante de l'essai de Malraux, «Les chênes qu'on abat», magistralement orchestrée par le metteur en scène Lionel Courtot, qui donne à ce Crépuscule la puissance d'un texte prophétique ■ **La Montagne**, 5/11/2016

Un rêve qui s'est réalisé (...) Ouvrir une porte vers le passé (...) Les deux acteurs portent une vitalité intellectuelle, un parcours taillé dans le vif fait de doutes et de grandes décisions, perlaborent ce qui a animé ces deux figures de la France du XXe siècle ■ **DNA**, 26/10/2016

Le 11 décembre 1969 à Colombey, Charles de Gaulle écrit ses mémoires et convoque André Malraux. Ce sera l'ultime rencontre entre les deux hommes. De ce dialogue stupéfiant, «l'ami génial» publiera «Les chênes qu'on abat», en 1972. Le texte est adapté et enrichi par le metteur



en scène Lionel Courtot (...) Un pur bijou (...) Sur scène les deux comédiens, servis par un texte d'anthologie, sont d'une grande justesse. Au début c'est une pièce de théâtre, puis, très vite ce sont de Gaulle et Malraux qui dialoguent dans la bibliothèque de Colombey-les-Deux-Eglises, bel endroit pour une rencontre, drôle d'endroit pour dresser le constat désenchanté d'un France d'avant ■ **Eric Genetet - Ornorme Strasbourg** décembre 2016



Philippe GIRARD, comédien

Formé à l'école du Théâtre National de Chaillot par Antoine Vitez, il joue sous la direction de ce dernier dans «Hernani» et «Lucrece Borgia» de Victor Hugo, «Le Soulier de Satin» de Paul Claudel, «Les Apprentis Sorciers» de Lars Kleberg, avant de travailler avec de nombreux metteurs en scène, tels que Jacques Falguières («Le Corps en Dessous» d'Alain Veinstein avec la Comédie Française), Pierre Barrat («Le Livre de Christophe Colomb» de Paul Claudel), Félix Prader («Le Mariage de Gogol»), Bruno Bayen («Torquato Tasso» de Goethe, avec la Comédie Française), Alain Ollivier («La Métaphysique d'un Veau à deux Têtes» de Witkiewicz, «A Propos de Neige Fondue» de Dostoïevski, «Partage de Midi» de Paul Claudel et «Le Cid» de Corneille), Olivier Py («Les aventures de Paco Goliard», «La Servante», «L'apocalypse joyeuse», «Orlando ou l'Impatience», «Les Illusions comiques», «Le Roi Lear»). Il a fait partie de la troupe permanente du Théâtre national de Strasbourg avec laquelle il a joué des œuvres du répertoire classique et moderne... **Au cinéma** il a tourné avec Wajda, Rappennau, Salvadori, Rouffio, Grousset, Rouve, Jeunet, Dibhou, Besson... ■



John ARNOLD, comédien

Formé Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil et par Michel Bouquet au Conservatoire de Paris. Au théâtre, il joue, entre autre, sous la direction de Niels Arestrup («Ecrit sur l'eau» d'Eric-Emmanuel Schmitt), Joël Pommerat («25 années de littérature» de Léon Tlakoï), François Kergourlay («Le tic et le tac de la pendule» et «Peterson a disparu» d'après Danyl Harms, «Le Revizor» de Gogol, ...), Alain Barsac («Le Tableau» de Victor Slavekine), Stéphane Braunschweig («L'exaltation du labyrinthe» d'Olivier Py, «Brand» d'Ibsen, «Les géants de la montagne» de Luigi Pirandello, ...), Wajdi Mouawad (Ciels), Krystian Lupa («Perturbation» d'après Thomas Bernhard), Olivier Py («Le soulier de Satin» de Paul Claudel, «Epîtres aux jeunes acteurs»), ... **Il met en scène** «Un ange en exil» (autour et d'après Arthur Rimbaud) et «Norma Jean» (d'après la vie de Marilyn Monroe), qui reçoit le prix du souffleur en 2012 et est nommé en 2014 aux Molières dans la catégorie révélation. **Au cinéma**, il joue sous la direction de M. Forman, B. Jacquot, S. Coppola, C. Chabrol, A. Georges, J.M. Ribes, F. Ozon, J. Salle, A. Dupontel... **On le voit également dans des courts-métrages ainsi qu'à la télévision**, dirigé par B. Sobel, A. Brunard, P. Chaumeil, G. Cuq, F. Olivier, ... ■



Lionel COURTOT, metteur en scène

Docteur en ethnologie et enseignant à l'Université de Strasbourg, il privilégie aujourd'hui la création théâtrale et littéraire en se consacrant à ses activités d'auteur et de metteur en scène. Il a mis en scène, avec sa compagnie L'Atelier du Premier Acte, «Le Grand Jour», «Le Meilleur des Mondes Possibles» et «Le Sang des Abattoirs». Cette pièce fait l'objet d'une publication préfacée par Allain Bougrain Dubourg. Il commence en 2011 un cycle de créations de pièces à caractère historique, en présentant dans «Le Champ de l'Oubli» la vie d'un village français sous l'Occupation. Il crée «Le Vent de Mai», un spectacle qui dépeint le destin de quatre jeunes filles dans les années soixante. Il met ensuite en scène la rencontre entre de Gaulle et Adenauer dans «Le Traité», spectacle dévoilant les coulisses géopolitiques du rapprochement franco-allemand, puis le destin des premiers morts français et allemands de la Grande Guerre avec «Trop tôt pour mourir». Il est également fondateur et directeur de la société de production Des Mots d'Un Jour avec laquelle il réalise des films documentaires ■ www.lionelcourtot.fr



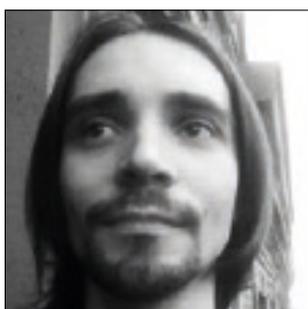
Alexandre FRUH, scénographe

Il a suivi une formation d'ébénisterie d'art, les cours de l'École Boulle de Paris ainsi que de l'École des Arts décoratifs de Strasbourg. Il crée l'Atelier Caravane en 1993 et conçoit ses premières scénographies en Alsace et en Lorraine, avant de rayonner à l'échelle nationale et internationale. Il mène aujourd'hui une dizaine de projets scénographiques par an, travaillant aussi bien pour des grands musées que pour de petites scènes. En 1999, il intègre l'équipe pédagogique du cursus Scénographie à l'école des Arts décoratifs de Strasbourg (maintenant Haute École des Arts du Rhin). Il anime de nombreux workshop au sein de la HEAR mais également d'autres écoles comme l'ENSATT à Lyon ou l'ABA à Kinshasa. En tant que muséographe, il accompagne le commissariat d'exposition dans sa réflexion sur le parcours et la façon dont un scénario s'inscrit dans l'espace. Il a ainsi travaillé pour le Musée du Temps de Besançon, le château des Rohan de Strasbourg, le musée d'histoire naturelle de Lyon, le musée Granet d'Aix-en-Provence, le Louvre, ... ■



Xavier MARTAYAN, créateur lumières

Il fait ses premières armes à la SACER à Strasbourg. Très vite, il signe ses premières créations puis se spécialise dans la création pour le théâtre. Pendant 10 ans, il signera les lumières de la Cie La Mesnie H. Mais il aime se frotter à la diversité des styles et des personnes. Sa rencontre avec Catherine Javaloyes du Talon Rouge l'amène à créer l'éclairage de pièces contemporaines. **Reconnu pour son style à la fois épuré et efficace**, il multiplie les collaborations avec des compagnies aussi diverses que Les Acteurs de bonne foi, Plume d'Eléphant, les Arts Scéniques, Boulev'art Théâtre ou la Cie la Claque. Il conçoit aussi des éclairages pour la danse, des expositions, des concerts, ou encore des opérettes, signe la création lumière de la comédie musicale «Babel, l'héritage» au Palais des congrès de Strasbourg ainsi que les créations lumière de la «Revue des Scouts», cabaret satirique. Spécialiste polyvalent, il développe, avec Richard Caquelin, l'éclairage de spectacles aquatiques... ■



Michaël LEFÈVRE, créateur sonore

Un master 2 obtenu en école de commerce et une expérience d'enseignant en technologie offrent à Michael Lefèvre un profil singulier. Technicien protéiforme, Michael est à la fois un surdoué en informatique, un ingénieur son, un cameraman, mais aussi un bricoleur astucieux, sorte de Géo Trouvetout ou de Mac Gyver, personnage devenu indispensable à toute compagnie ! Il participe à l'aventure de l'Atelier du Premier acte depuis ses débuts professionnels ■



Suzon MICHAT, technicienne

Après un BTS des métiers de l'audiovisuel et du son, elle suit des cours de licence en cinématographie et photographie à l'Université Lumière à Lyon, avant de se perfectionner au sein des ateliers Lumières proposés par l'ARTUS à Strasbourg. Elle se spécialise dans le milieu du spectacle en collaborant avec plusieurs compagnies strasbourgeoises (L'Atelier du Premier Acte, Les Lanternes Public, Trauma d'Ere, Firmin & Hector), pour lesquelles elle s'occupe de la création lumière et de la régie générale. Elle participe à plusieurs festivals tels que : Premières, La Biennale Internationale Corps-Objet-Image, Extra Pôle & Extra Danse, Les Nuits du Château de La Moutte... ■



L'ATELIER DU PREMIER ACTE

Créé par Lionel Courtot en 2006, L'Atelier du Premier Acte fut d'abord un cours de théâtre et une troupe amateur avant de se professionnaliser progressivement à partir de 2010, date de la création de la compagnie.

Relevant juridiquement du statut associatif, L'Atelier du Premier Acte a pour objet la création, la promotion et le développement artistique et culturel destiné à tous les publics, à travers ses propres productions, mais également en soutenant des projets d'autres artistes ou structures. En effet, depuis quelques années, l'association multiplie ses collaborations avec des comédiens, metteurs en scène, danseurs, chorégraphes, compositeurs, chanteurs, plasticiens, réalisateurs...

La diversité artistique des créations originales soutenues par l'association est l'une des volontés premières de son fondateur.



■ **LE TRAITÉ - Création janvier 2013**

Spectacle mettant en scène les conditions historiques du rapprochement franco-allemand au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, à travers le récit de la rencontre entre le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer, et la naissance d'une amitié miraculeuse.

■ **TROP TÔT POUR MOURIR - Création septembre 2014**

Drame historico-romanesque mettant en scène les premiers morts de la Grande Guerre, français et allemands: le caporal Peugeot et le lieutenant Mayer. Retour métaphorique très émouvant sur le destin terrible des deux nations.

■ **LE VENT DE MAI - Création septembre 2017**

À travers l'amitié et le destin de quatre jeunes filles, témoins de l'Histoire, plongez dans une chronique alléchante des Trente Glorieuses. Rythmée par de spectaculaires chorégraphies, le spectacle se veut vif et un brin provocateur, comme le furent ces folles années. Il sent bon la révolte étudiante, la quête de liberté, l'émancipation féminine et l'esprit bouillonnant d'une époque formidable : une passionnante plongée au cœur des sixties à travers un spectacle pluridisciplinaire détonnant et joyeusement endiablé !

www.le-crepuscule.info

 Le Crépuscule - Théâtre

Tél. : 06 87 28 48 72

info@atelierdupremieracte.fr

www.atelierdupremieracte.fr

 Atelier du Premier Acte